

Vous recevez le magazine en format numérique ? Découvrez dans votre kiosque un portfolio de photos d'espèces de nos régions.



# Les chauves-souris sourient

Frédéric Forget

*CATASTROPHIQUE DANS CERTAINES RÉGIONS DU MONDE, L'ÉTAT DES POPULATIONS DE CHAUVES-SOURIS EUROPÉENNES S'AMÉLIORE. ANALYSE D'UNE SITUATION QUI DOIT BEAUCOUP AUX ACTIONS DE CONSERVATION.*

I ne faut plus expliquer aux lecteurs de ce magazine la beauté et l'importance de la biodiversité, de même que les graves menaces qui pèsent sur elle. Mais rappelons quelques chiffres. Notre planète vit actuellement sa sixième vague d'extinction massive. Toutes les 20 minutes,

une espèce disparaît : une vitesse jamais égalée lors des vagues précédentes. Pour la première fois, c'est une espèce animale qui, de manière consciente, provoque cette catastrophe écologique. Et il semble que nous ne soyons qu'au début de ce démantèlement de la biodiversité.

## DES VOYANTS AU VERT

Dans ce sombre tableau, quelques voyants restent heureusement au vert. Dont l'état des populations de chauves-souris de nos régions. Analysons cela. À partir des années 40, les effectifs de chauves-souris se sont effondrés. Dans certaines régions, jusqu'à 95 % des individus ont disparu, faisant des chiroptères l'ordre des mammifères de nos contrées le plus menacé. Mais, depuis une dizaine d'années, les effectifs remontent lentement. En 2013, l'agence européenne de l'environnement a publié une étude sur le suivi des populations de chauves-souris de neuf pays européens, basée sur les recensements annuels de nombreux gîtes d'hibernation. Elle montre pour la première fois une augmentation significative de la plupart des espèces, seul l'oreillard roux continuant à décliner.

En Belgique, le groupe Plecotus de Natagora inventorie, lui aussi, de nombreux sites souterrains. Il constate la même augmentation de la plupart des espèces. L'exemple le plus parlant est celui de la Montagne Saint-Pierre, près de Liège, un des principaux sites d'hibernation européens avec sa centaine de kilomètres de galeries. Le graphique présente l'augmentation de ses effectifs au fil des ans. Même s'il exagère probablement la tendance réelle, les méthodes d'observation s'étant nettement perfectionnées au cours des années, il reste parlant.

Un autre exemple remarquable est celui de la barbastelle. Dans les années 40, son aire de répartition couvrait l'ensemble du royaume. Puis elle régressa de manière drastique, jusqu'à ce que l'espèce soit considérée comme éteinte il y a une dizaine d'années. Or, depuis quelques années, on en observe à nouveau régulièrement à Herbeumont et plus récemment encore près d'Anvers.

## MULTIPLICITÉ DES TECHNIQUES

Si les comptages annuels en hibernation sont simples et fiables, plusieurs espèces n'hibernant pas en cavité souterraine échappent à ces suivis. D'autres techniques de suivi, plus complexes et faisant appel aux détecteurs d'ultrasons, ont donc été élaborées. En France, entre 2006 et 2013, le réseau « vigienature » a répété deux fois par an des enregistrements d'ultrasons sur 178 transects. Ces milliers de données ont permis de déterminer la dynamique des populations de certaines espèces de chauves-souris. Les résultats confirment l'augmentation des vespertillons qui hibernent en milieu souterrain. Par contre, la pipistrelle commune, la chauve-souris la plus fréquente de France et de Belgique, régresse. Il en va de même pour la noctule de Leisler et la sérotine.

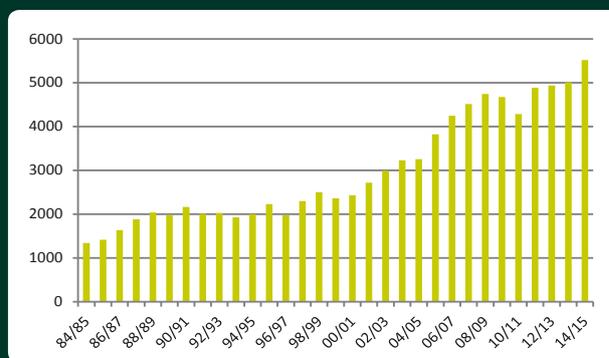


### ↑ Recensement au détecteur d'ultrasons.

Photo : Leslie Perbal

### ↓ Recensements Montagne Saint-Pierre 1984 à 2015.

Données : SPW-DEMNA



Outre-Manche, grâce à leurs nombreux bénévoles, les Anglais quantifient les effectifs en recoupant différentes techniques : dénombrement en hibernation, analyses aux détecteurs d'ultrason, mais également comptages à la sortie des colonies de reproduction. Sans surprise, ils arrivent aux mêmes conclusions : les populations de chauves-souris remontent. Pour les pipistrelles, ils obtiennent toutefois des résultats discordants. Alors que les contacts sur les terrains de chasse semblent augmenter, les effectifs des colonies de reproduction suivies diminuent.

Si la situation s'améliore, elle reste néanmoins complexe. Les populations actuelles ne sont que l'ombre de ce qu'elles étaient il y a quelques dizaines d'années. Prenons le petit rhinolophe : dans les années 40, on estimait sa population belge à plusieurs centaines de milliers. Ils n'étaient plus que 200 dans les années 80, pour quelque 300-400 actuellement ! Ailleurs dans le monde, les populations de chauves-souris continuent à régresser. En Amérique du Nord, les spécialistes observaient la même amélioration des effectifs jusqu'à l'arrivée du syndrome du nez blanc. Cette terrible maladie a décimé les chauves-souris de régions entières du Canada et des



← Recensement en hibernation.

Photo : Gilles San Martin

↓ Recensement en colonie de reproduction.

Photo : Gilles San Martin



→ La sensibilisation fait partie du processus de conservation.

Photo : Gilles San Martin



Etats-Unis. En Asie, en Amérique du Sud et en Afrique, de nombreuses espèces de chauves-souris sont en voie de disparition et les autres continuent à se raréfier.

## L'HOMME DÉTRUIT ET RECONSTRUIT

Il n'y a donc que chez nous que la santé de cette grande malade s'améliore un peu. Pourquoi? Parce qu'on la soigne, évidemment. Il a d'abord fallu constater la maladie, puis en trouver la cause, et enfin le traitement. Les causes sont multiples, mais ont un point commun : les actions humaines. Tout d'abord l'utilisation des pesticides. Du fait de leur place au sommet de la pyramide alimentaire, les chauves-souris y sont particulièrement sensibles. En Europe, de nombreux produits comme les organochlorés ou les organophosphorés sont aujourd'hui interdits. Nos agriculteurs utilisent des pesticides moins toxiques et à plus faible dose. Des études toxicologiques ont démontré que l'on retrouve moins de pesticides dans les cadavres de chauves-souris actuels que dans ceux des années 70. On retrouve cependant toujours du DDT dans la graisse de nos chauves-souris aujourd'hui, alors que cet insecticide hautement toxique a été banni de nos régions depuis

40 ans. Preuve que cette molécule très stable reste toujours bien présente dans la chaîne alimentaire.

De nombreuses autres mesures de protection ont été développées. Certaines sont spécifiques aux chauves-souris, comme la pose de grilles à l'entrée de nombreux souterrains afin d'éviter de perturber les chauves-souris durant leur hibernation. D'autres mesures comme la plantation de haies ou le creusement de mares profitent à une kyrielle d'animaux. Le retour des effectifs de chauves-souris est donc un phénomène important. Il nous prouve que la destruction de la biodiversité n'est pas une fatalité. Nous avons les moyens d'agir : en voici la preuve ! ■

.....  
**Vous désirez rencontrer les passionnés qui consacrent leurs nuits aux chauves-souris ? Voir voler leurs protégées et entendre leurs ultrasons grâce à un détecteur spécialisé en apprenant tout sur leurs mœurs étonnantes ? Rendez-vous dans une des 40 activités de la Nuit des Chauves-souris, le samedi 29 août !**

[www.natagora.be/nec](http://www.natagora.be/nec)  
.....